

Tomasz Stróżyński

Guy de Maupassant "En famille". Etude de la structure narrative

Nous nous proposons d'étudier la composante narrative de la nouvelle de Maupassant intitulée "En famille". Nous acceptons le concept de narrativité pour désigner "le phénomène de succession d'événements et de transformations, inscrit dans le discours et responsable de la production du sens"¹. La composante narrative d'un texte s'articule en un certain nombre de programmes narratifs (PN) étant chacun "une réalisation particulière de la séquence narrative... c'est-à-dire toute la série des états et des transformations qui convergent vers la réalisation de la relation d'un sujet d'état à son objet"². Notre analyse aura pour but de rendre compte de l'organisation logique interne des programmes narratifs particuliers, ainsi que de leur enchaînement et de leur fonctionnement syntaxique.

Le premier programme narratif se renferme entièrement dans le segment suivant du récit: "Ayant complété, cette année même, ses trente années de service obligatoire, on lui avait remis, au 1^{er} janvier, la croix de la Légion d'honneur, qui récompense, dans ces administrations militarisées, la longue et misérable servitude - (on dit: "loyaux services") - de ces tristes forçats rivaux au carton vert. Cette dignité inattendue, lui donnant de sa capacité une idée haute et nouvelle, avait en tout changé ses moeurs."³

La structure de la performance réalisée est celle d'un échange: le programme met en place deux sujets S_1 (Caravan) et S_2 (non individualisé, représentés par "on"), ainsi que deux objets: O_1 (la

croix de la Région d'honneur) et O_2 ("trente années de services"). Tout échange entre deux sujets présuppose un contrat fiduciaire portant sur la valeur des objets échangés. Dans notre cas, les deux sujets reconnaissent le rapport d'équivalence liant O_1 et O_2 . Il y a cependant une divergence d'opinions sur la valeur de O_2 entre le point de vue de Caravan (S_1) et celui du narrateur. Pour ce dernier, O_2 signifie "la longue et misérable servitude", l'autre le considère comme preuve d'une "capacité" particulière. Le narrateur étant porte-parole de la vérité du récit, il faut en conclure que S_1 inter-prète son propre état sur le mode du paraitre.

Un second PN apparaît dans le dialogue entre lme Caravan et son mari revenant du bureau: "Rien de neuf au ministère? - Si, une grande nouvelle: encore un furbantier nommé au poste de sous-chef." Elle devient très sérieuse: "A quel bureau? - Au bureau des achats extérieurs. - A la place de Ramon alors, juste celle que je voulais pour toi... Et comment s'appelle-t-il, ton commissaire? - Bonassot." La performance dont le récit rend compte peut être notée comme suit: $P(S_2) \Rightarrow [(S_1 \vee O) \rightarrow (S_1 \wedge O)]$ Trois actants γ sont engagés: un sujet d'état S_1 (Bonassot), un sujet opérateur S_2 (les supérieurs) et un objet valeur O (poste de sous-chef). Cette transformation révisée est corrélatrice de l'échec d'un anti-programme concernant le même objet où Caravan assume le rôle d'anti-sujet. Sa femme intervient comme destinataire de la sanction, évaluant l'état transformé et établissant une corrélation entre le programme et l'anti-programme. La rage manifestée par lme Caravan trouve que toute relation entre l'objet et l'anti-sujet n'est pas abolie, l'objet devenant une valeur pour ce dernier.

Remarquons encore un fragment antérieur qui, selon nous, s'inscrit dans le "même PN":... les pions, devant lui il tremblait autrefois, étaient aujourd'hui remplacés par les chefs, qu'il redoutait effroyablement. Ils seules de ces despoies en chambre le faisaient frémir des pieds à la tête... Ce passage rend compte d'un état conjoint $S \wedge O$ où S = Caravan et O = la peur des chefs. Inique cette peur des chefs peut être interprétée comme un manque d'autorité, nous proposons de transcrire cet énoncé d'état conjoint en tant qu'énoncé d'état disjoint $S \vee O$ où S = Caravan et O = autorité. Quelque chose, dans l'énoncé d'état disjoint consécutif à l'échec de l'anti-programme dont on vient de parler, le sujet était représenté par Caravan et la valeur investie dans l'objet figurait "poste de sous-chef". Nous postulons pour celui-ci la valeur /autorité/. Il s'en-

suit que les deux énoncés d'état peuvent être réduits à un seul ($S \vee O$). Notre simplisme que puisse paraître une telle réduction, elle présente l'avantage de pouvoir englober, dans un seul PN, l'ensemble des rapports de Caravan avec ses chefs. Pour garder l'unité de perspective, nous désignerons désormais comme PN_2 le programme concernant la relation de S assumé par Caravan à O (autorité), la nomination de Bonassot pouvant être considérée comme anti- PN_2 .

L'épisode de l'accident met en place PN_1 fondé sur la relation $S - O$ où S = la mère de Caravan et O = la vie. C'est un programme spécifique, se déroulant uniquement sur la dimension cognitive.

Dans le segment précédent du récit, la vieille apparaît vivante et bien portante. Après l'accident, "l'elle/ gisait tout de son long sur la face... elle apparut immobile et sèche, avec sa peau jaunée, plissée, bannée, ses yeux clos, ses dents serrées, et tout son corps malgré raidi". La relation du sujet à l'objet semble avoir subi une transformation. Le sujet passe d'un état vrai (être + paraître) à un état soit faux (non être + non paraître), soit secret (être + non paraître). Le passage d'un état vrai à un état faux ou secret peut être considéré comme résultat d'un faire persuasif appelant une interprétation. La difficulté consiste ici à déterminer le sujet de ce faire persuasif que le discours ne manifeste point en tant qu'acteur. Nous proposons de définir approximativement ce sujet comme "une force de la nature". Pour l'évaluation de l'état transformé, le discours met en place un personnage curieux qui s'appelle Chenet. Appelé par les Caravan, celui-ci conclut à la mort de la vieille dame: "... après avoir considéré, palpé, ausculté la vieille femme, il prononça: "c'est la fin". D'après cette interprétation, S (la vieille) et O (la vie) se trouvent donc en disjonction. Le jugement de Chenet étant accepté par les Caravan, le narrateur prend des distances par rapport à cette affirmation de vérité. Du point de vue des personnages, l'évaluation réalisée par Chenet est indiscutable car elle fonde sur la compétence professionnelle de médecin (Chenet) manie le cadavre avec une dextérité professionnelle. Pourtant, cette compétence est nettement contestée par le récit qui présente Chenet comme "un ancien officier de santé à bord d'un bâtiment de commerce", possédant "de vagues connaissances médicales" et se faisant appeler docteur. Notons encore que le titre de docteur devant le nom de Chenet est toujours écrit entre guillemets.

L'interprétation opérée par Chernet s'avère décisive pour le déroulement ou la mise en place des autres PM. Notons d'abord FN₄ situé exclusivement, tout comme FN₃, sur la dimension cognitive, ne comportant que deux phases: la manipulation et la sanction. Dans le sagement du récit postérieur à la "mort" de la vieille femme, plusieurs personnages deviennent sujets du faire persuasif ayant pour objet la relation conjonctive entre S (eux-mêmes) et O (Cherinet). C'est d'abord le cas de Mme Caravan qui "eut une crise convenable de cherinet", "stimulait un hoquet désespéré", manifestait "un cherin de commandé". Ensuite, c'est sa fille Marie-Louise qui imite les mêmes "simgères maternelles" en présence de ses camarades. Enfin, c'est le fils de la "défunte" qui, la première douleur passée, "... se répétait: "Ma mère, ma pauvre mère", s'excitant à pleurer par une sorte de conscience d'honnête homme; mais il ne le pouvait plus; et aucune tristesse même ne l'étreignait aux pensées qui, tout à l'heure encore, l'avaient fait si fort sangloter".

Nous ces destinataires communiquant un savoir sur leur état agissent sur le mode du paratitre. La persuasion porte ainsi sur un état renvoyer constituant une combinaison de /non être/ et de /paratitre/. Le rôle de destinataire est pris en charge par différents acteurs (la famille, les voisins, les camarades de Marie-Louise etc.). Il semble toutefois que le sujet de ce faire persuasif (c'est-à-dire un destinataire) subit, en tant que destinataire, la manipulation d'un autre destinataire, hiérarchiquement supérieur, apparaissant sous les figures de "conscience d'honnête homme", de "convenable", que nous pouvons identifier approximativement comme un code du comportement social.

Il y a beaucoup d'affinités entre FN₄ et PM₅ qui organise l'épisode de la visite nocturne au cabaret. J'étant sollicité en compagnie de Cherinet, Caravan éprouve le besoin "de raconter la catastrophe à quelqu'un, d'exciter la curiosité, de se rendre intéressant". Une relation virtuelle s'instaure entre un sujet (Caravan) et une valeur (être intéressant). Arrivé au cabaret, Caravan tente en vain de susciter l'intérêt pour sa personne chez les clients et le patron. Le rôle essentiel de Caravan est celui du destinataire et son faire persuasif est orienté à trouver les acteurs pouvant devenir sujet opérateur de la performance désirée (attribution de la valeur /être intéressant/ à S = Caravan). Cette manipulation aboutit pas, la relation entre S et O demeurant virtuelle. Notons encore que,

dans cette séquence, apparaissent au moins deux acteurs assumant le rôle d'opposant: le client dé tournant de Caravan l'attention du patron et le jeu de dominos absorbant entièrement les joueurs.

Rappelons-nous le programme d'aspiration à l'autorité (PM₆). La relation du sujet (Caravan) et de l'objet (autorité) reste jusqu'à présent disjonctive. Cette relation réapparaît maintenant sous la même figure de "peur du chef": "... Caravan se frotta le front et, avec l'intonation timide qu'il prenait toujours en parlant de son chef dont la pensée même le faisait trembler: "Il faut aussi prévenir le ministre, dit-il. " La femme de Caravan intervenait en tant que destinataire de PM₆: "Elle répondit: "Pourquoi prévenir? Dans des occasions comme ça, on est toujours excusable d'avoir oublié. Ne préviens pas, crois-moi; ton chef ne pourra rien dire et tu le mettras dans un rude embarras. - Oh! ça, oui, dit-il, et dans une fameuse colère quand il ne verra point venir. Oui, tu as raison, c'est une riche idée. Quand je lui annoncerai que ma mère est morte, il sera bien forcé de se taire." Le destinataire présente au sujet opérateur l'objet à acquiescer et la performance à réaliser. La compétence du sujet opérateur est constitué par la modalité du /pouvoir-faire/ attribuée par un sujet modalisateur que nous identifions comme la mort de la mère. On se rappelle que l'apparition de cet adjuvant ne résulte que d'une interprétation effectuée selon le paratitre; ceci a pour effet de situer la compétence du sujet opérateur au niveau du paratitre. La performance à réaliser indiquée par le destinataire peut être représentée comme suit:

$$P(S_3) \Rightarrow [(S_1 \vee O \wedge S_2) \rightarrow (S_1 \wedge O \vee S_2)]$$

où S₁, S₃ - Caravan, S₂ - le chef, O - l'autorité/
 Il s'agit de l'appropriation de l'autorité par S₁ corrélatrice de la dépossession de S₂.

Comme la performance principale de PM₆ se traduit, sur le plan figuratif, par un retard, le récit suspend la réalisation de ce programme. Au niveau du récit, la manipulation de PM₆ est immédiatement suivie d'une autre manipulation qui s'inscrit dans le cadre de PM₆ qu'on appellera "appropriation de l'héritage".

Mme Caravan ("... que nous apportions tout de suite ce que ta mère nous a donné") devient destinataire du programme devant aboutir à la conjonction de S (assumé par les Caravan) et O (l'héritage). C'est elle qui indique les objets figuratifs (la comode et la pendule) constituant le lieu de l'investissement de la valeur.

Le faire persuasif prend un caractère insolite. Le destinataire persuade le sujet opérateur en lui présentant la performance à réaliser comme un don et non pas une épreuve. Si l'on croyait Mme Caravan, la distribution des rôles actariels serait la suivante:

Dr - la vieille, S op - la vieille, S₁ - les Caravan, S₂ - la vieille, 0 - comode et pendule. La performance: P (S op) ⇒ [(S₁ ∧ 0 ∨ S₂)

→ (S₁ ∨ 0 ∧ S₂)] constitue un don, c'est-à-dire l'attribution corrélatrice de la renonciation. Une telle interprétation de P₆ est nettement contredite par le récit qui situe, d'une manière évidente,

la persuasion de Mme Caravan au niveau du parafre: "La mère t'avait bien donné sa pendule, n'est-ce pas...?" Il chercha dans sa mémoire et répondit: "Oui, oui; elle m'a dit (mais il y a longtemps de cela, c'est quand elle est venue ici), elle m'a dit: "Ce sera pour toi, la pendule, si tu prends bien soin de moi." Mme Caravan considère ces paroles comme la preuve du don. Cependant, un fragment antérieur, décrivant les relations familiales dans la maison des Caravan, montre bien que la condition posée par la mère n'a pas été accomplie. Quant à la comode de la vieille, Mme Caravan affirme: "... elle me l'a donnée, à moi, un jour qu'elle était de bonne humeur". Cette phrase est incompatible avec celle qui dit de la vieille: "Un jour de mauvaise humeur, elle ne passait point un jour sans querelles et sans colères furieuses". Mensonger du point de vue du narrateur, le faire persuasif du destinataire n'est pas suffisant non plus pour instituer le sujet opérateur de la performance: "Caravan semblait incroyable". Le faire interprétatif requis par le destinataire n'est pas réalisé. Le destinataire use donc d'une autre forme de manipulation qui porte, cette fois, sur les qualifications du destinataire comme sujet opérateur éventuel de la performance: "Elle se tourna vers lui, furieuse: "Ah! vraiment! Tu ne changeras donc jamais? Tu laisserais tes enfants mourir de faim, toi, plutôt que de faire un mouvement...". La manipulation apparaît ici comme un jugement négatif porté par le destinataire sur la compétence du sujet. Elle tient de la provocation.

En ce qui concerne la phase de compétence, logiquement postérieure à la manipulation, elle est acquise par le sujet avant que la manipulation ait lieu. La mort de la vieille - tout apparente qu'elle soit - joue le rôle d'adjuvant ou, autrement dit, celui du sujet modalisateur attribuant au sujet opérateur la modalité du /pouvoir-faire/.

La performance met en jeu un sujet opérateur (les Caravan), deux sujets d'état: S₁ (la vieille) et S₂ (les Caravan) et un objet valeur (héritage).

$$P (S op) \Rightarrow [(S_1 \vee 0 \wedge S_2) \rightarrow (S_1 \wedge 0 \vee S_2)]$$

Comme le sujet opérateur et le sujet réalisé se trouvent investis dans un même acteur, on a affaire à une opération réfléchie, à une appropriation corrélatrice d'une dépossession (du point de vue du sujet virtualisé).

Notons encore un fait important: l'apparition d'un anti-sujet virtuel dans la personne de Mme Braux, soeur de K. Caravan. La virtualité de l'anti-sujet est assurée, au niveau du récit, par les Caravan qui retardent l'envoi du télégramme annonçant la mort de la mère. Par conséquent, P₆ et anti-P₆ ne sont pas concomitants. En tout cas, il faut retentir que anti-P₆ aurait dû aboutir à l'état conjoint (S ∧ 0) où S aurait été assumé par les Braux et 0 - par l'héritage.

La logique narrative exige que la manipulation, la compétence et la performance soient suivies d'une quatrième phase, dite sanction ou reconnaissance, qui consiste en l'évaluation des états transformés par la performance. Dans notre récit, cette phase apparaît d'abord sous une forme négative: les acteurs assumant les rôles du sujet opérateur et du sujet réalisé dans la performance (M. et Mme Caravan) tâchent d'empêcher la reconnaissance des états transformés. Ils remplacent la comode enlevée par un coffre à bois "de façon à tromper Mme Braux, l'autre enfant de la défunte, qui viendrait le lendemain". Mme Braux, déjà mise en place comme anti-Dr et anti-S virtuels, est envisagée aussi comme l'éventuel destinataire de la sanction de P₆. Empêcher la sanction signifie donc empêcher l'anti-programme de s'actualiser.

Le lendemain de la "mort" de sa belle-mère, Mme Caravan "avait dressé une liste des choses à faire..." Ce fragment prend en charge la phase de manipulation d'un nouveau programme (P₇). A côté des opérations du type "faire savoir", la liste met en place - explicitement ou implicitement - un certain nombre d'objets figuratifs à acquiescer. Nous croyons pouvoir définir synthétiquement l'objet valeur comme "les choses nécessitées par les circonstances". Ce sont justement les circonstances ("mort" de la vieille) qui jouent le rôle de destinataire. Remarquons encore que la manipulation du PN en question est impliquée directement par la sanction erronée

de PN_5 . C'est l'état, tel qu'il a été reconnu par le destinataire de la sanction, qui devient destinataire de PN_7 . La femme de Caravan, qui dresse "la liste des choses à faire", n'a pas de rôle actuel indépendant à jouer; elle n'est que porte-parole du destinataire, une intermédiaire entre lui et le sujet opérateur (Caravan).

La reprise de la connaissance par la vieille, moment critique dans le déroulement de l'histoire, constitue un noeud du modèle narratif où se rejoignent, à différents stades de leur développement, la plupart des programmes narratifs manifestés par le récit.

Tout d'abord, c'est PN_5 qui réapparaît. L'état actuel (" $Yrai$ ") du sujet prouve incontestablement que la sanction antérieure était erronée. Et pourtant, on s'en souvient, cette sanction a été déclivée pour la mise en marche (ou pour le déroulement) de PN_2 , PN_4 , PN_5 , PN_6 et PN_7 . La suite du récit rend compte des perturbations que ces cinq programmes ont subies.

PN_4 , programme spécifique portant sur la valeur /chagrin/, consistait auparavant en un faire persuasif manifestant un état conjoint. Maintenant, le sujet (pris en charge par Mme Caravan) manifeste - toujours sur le mode du paraître - l'état de disjonction feste - toujours voyant sa belle-mère vivante, Mme Caravan "...répétait d'un air hypocrite: "Quel bonheur, oh! quel bonheur!". Le mot "hypocrite" permet de situer le faire persuasif au niveau du paraître et de définir l'état manifesté comme mensonger (non être + paraître).

La vieille femme "ressuscitée" est capable d'intervenir, en tant que destinataire de la sanction, dans PN_6 et PN_7 . Les acteurs ayant joué les rôles de sujets opérateurs de ces programmes tentent de dissimuler leurs faits, d'empêcher l'interprétation des états transformés. "... à chaque instant le timbre du vestibule sonnait; et Rosalie éperdue venait chercher Caravan qui s'élançait en jetant sa serviette. Son beau frère lui demanda même si c'était son jour de réception. Il balbutia: "Non, des commissions, rien du tout."

Puis, comme on apportait un paquet, il l'ouvrit étourdiment, et des lettres de faire part, encadrées de noir, apparurent. Alors, rougissant jusqu'aux yeux, il referma l'enveloppe et l'engloutit dans son gilet."

Le passage suivant enregistre la sanction de la performance de PN_6 , opérée par la vieille: "... elle regardait obstinément sa pendule ... Et l'embarras grandissait au milieu d'un silence glacial."

Le destinataire (la vieille) reconnaît l'état ($S_1 \wedge 0 \vee S_2$) con-sécutif à la performance où elle assume le rôle de S_2 (sujet virtuelisé, disjoint de l'objet valeur).

Le fragment suivant fait réapparaître anti- PN_6 : "Alors la vieille, tournant vers sa fille sa face ridée de sorcière, eut dans les yeux un frisson de malice et prononça: "Lundi, tu m'amèneras ta petite, je veux la voir." Mme Braux, la figure illuminée, cria: "Oui, maman", tandis que Mme Caravan la jeune, devenue pâle, défaillait d'angoisse." Le récit suggère sans équivoque quelles sont les intentions de la vieille femme. Celle-ci est instaurée destinataire et sujet opérateur de anti- PN_6 qui opérera la transformation suivante: $F(S \text{ op}) \Rightarrow [S_1 \wedge 0 \vee S_2] \rightarrow (S_1 \vee 0 \wedge S_2)$

étant donné $S \text{ op}$, S_1 - la vieille, S_2 - les Braux, 0 - l'héritage. Pour que ce soit possible, il faut que les conséquences de PN_6 soient annulées, que la vieille revienne à l'état de conjonction avec l'objet valeur (comme et pendule). Le FN qui assurera le retour de la vieille à l'état conjoint est subordonné à anti- PN_6 . Ce programme narratif d'usage a pour but l'acquisition de la modalité du /pouvoir-faire/ par le sujet opérateur de anti- PN_6 .

"La vieille à son fils: "Goi, tu vas me remonter tout de suite ma commode et ma pendule." Puis, comme il bégayait: "Oui, maman", elle prit le bras de sa fille et disparut avec elle." Le passage enregistre la manipulation exercée par le destinataire (la vieille) envers le sujet opérateur (Caravan). Le destinataire lui attribue la modalité du /devoir-faire/. La performance aura la structure suivante: $F(S \text{ op}) \Rightarrow [S_1 \wedge 0 \vee S_2] \rightarrow (S_1 \vee 0 \wedge S_2)$

étant donné $S \text{ op}$, S_1 - Caravan, S_2 - la vieille, 0 - héritage. La performance aura donc le caractère d'une attribution, d'un don, le sujet op. y étant contraint par le destinataire. Bien que, au niveau du récit, l'événement n'ait pas encore eu lieu, ceci n'influe point sur la structure narrative: la performance en fait partie.

Il y a même un fragment du récit qui enregistre la sanction des états transformés par cette performance et par celle de anti- PN_6 : "Mes deux Caravan demeurèrent éfarés, muets, effondrés dans un affreux désastre, tandis que Braux se frottait les mains en sirôtant son café. Soudain Mme Caravan, affolée de colère, s'élança sur lui, hurlant: "Vous êtes un voleur, un éreudin, une canaille... Je vous envoie à la figure, je vous... je vous..." Elle ne trouvait rien, suffoquant; mais lui, riait, buvant toujours."

La fin du récit fait réapparaître PN_7 portant sur la relation entre S (Caravan) et 0 (autorité). Rappelons le projet de Caravan

de mettre le chef dans l'embaras en ne le prevenant pas de son absence au travail. La performance envisagée devait aboutir à l'état $(S_1 \wedge O \vee S_2)$ où S_1 - Caravan, S_2 - le chef, O - /autorité/. La compétence du sujet opérateur (Caravan) devait être fondée sur l'état de /non vie/ d'un sujet (la mère). Comme la reconnaissance de cet état s'est révélée fausse, le sujet a perdu sa compétence. "/Caravan/ tomba sur une chaise avec une sueur froide aux tempes et murmura: "Qu'est-ce que je vais dire à mon chef?". La performance ne pouvant se réaliser, le sujet reste à l'état initial de disjonction d'avec l'objet valeur /autorité/.

Pour conclure

Notre analyse de la composante narrative de la nouvelle nous amène aux conclusions suivantes:

1. Le récit prend en compte huit programmes narratifs dont chacun représente une structure particulière. Il n'y a qu'un programme (PN_6) reproduisant exactement la séquence narrative modèle avec ses quatre phases: manipulation - compétence - performance - sanction; tous les autres n'en sont que des réalisations partielles.
2. On remarque un agencement hiérarchique des programmes narratifs, PN_3 se subordonnant tous les autres (mis à part PN_1 se rapportant à une époque antérieure de l'histoire et dont le déroulement est autonome). Nous avons démontré le caractère spécifique de PN_3 qui est limité à la dimension cognitive. Les deux interprétations - l'une modalisée selon le paratexte, l'autre modalisée selon l'être - qui en constituent les points de départ et d'arrivée, s'inscrivent en même temps dans d'autres PN soit dans la phase de manipulation, soit dans celle de compétence, soit dans celle de sanction. Le passage du (secret) au (vrai) entraîne la disparition du destinataire (PN_4 , PN_7), ou la perte de compétence par le sujet opérateur (PN_2), ou encore la reconnaissance des états transformés (PN_6) et la mise en marche de l'anti-programme (anti- PN_6).

3. Le récit manifeste surtout les phases "cognitives"(manipulation et sanction), en faisant ellipse des phases"pragmatiques". L'examen de toutes les manipulations et sanctions, dont le récit rend compte, amène à constater le rôle décisif joué par la catégorie de la vérité/être vs paratexte/. Ceci est dû notamment au statut privilégié de PN_3 fondé entièrement sur cette catégorie.
4. La structure hiérarchique du modèle narratif nous semble con-

stituer une prémisse de l'interprétation "idéologique" du récit. Étant donné la position supérieure de PN_3 par rapport aux autres PN , nous croyons pouvoir reconnaître le destinataire de ce programme comme actant supérieur à tous les autres, étant la cause première de tous les phénomènes narratifs dont le récit rend compte. Puisque nous avons défini approximativement ce destinataire comme "une force de la nature", nous pourrions risquer d'interpréter l'histoire des Caravan comme un mauvais tour qui leur a été joué par la nature.

Notes

1. Groupe d'entrevernes, Analyse sémiotique des textes, Lyon 1979, p.14
2. Ibidem, p.65
3. Nous citons le texte de l'aupassant d'après "Contes et nouvelles", T.1, Bibliothèque de la Pléiade, Paris 1974
4. cf. Groupe d'entrevernes, op.cit., p.56

Streszczenie

Praca jest próbą zastosowania teoretycznych koncepcji semiotyków Frankensdich /związane badaczy z kręgu Greimas'a i Grupa d'Entrevernes/ do opisu struktury narracyjnej noweli Maupassant'a "In famille". Na podstawie modelu ekstenzjalnego Greimas'a można wyodrębnić w tekście osiem "programów narracyjnych" ściśle ze sobą powiązanych, wznajmie są one wewnątrz siebie. Jeden z tych programów /związany z rzekomą śmiercią babki i jej "zmarłym wstaniem" /podporządkowane sobie poszczególne, które bez niego wogóle nie zaistniałyby lub przebiegałyby zupełnie inaczej. Ten nadzędny program oparty jest całkowicie na semiotycznej kategorii "prawdziwość" /weryfikation/, co może uznać tę właśnie kategorię za główną zasadę organizacyjną przeszczepioną narracyjnej.

Z hierarchicznej struktury modelu narracyjnego noweli można wypro- wadzić pewną przesłankę interpretacyjną: związany na uprzywilejowaną pozycję aktanta-nadawcy /Destinatantur/ w każdym programie narracyjnym oraz na fakt, że we wspomnianym wyżej nadzędnym programie funkcję tę spełnia "siła przyrody", wynikać tym samym przewagę nad pozostałymi jednostkami znaczącymi poszczególne role akcentualne, many prawo wyznacznio- sek, iż nieprawdopodobna historia opowiedziana przez noweliste to prze- jaw złośliwości przyrody wobec ludzi.